AVRIL 2026

RIF TNO
Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest

# RAPPORT DE RECHERCHE

## L'immigration francophone aux Territoires du Nord-Ouest.

La Fédération franco-ténoise

Réalisé par l'OIFC · Commandé par le RIFTNO (service de la FFT)



Cette étude a été réalisée par l'Observatoire en immigration francophone au Canada (OIFC), en partenariat avec le Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest (RIFTNO) et la Fédération franco-ténoise (FFT), qui en ont commandité la réalisation. La recherche a été conduite sous la direction de Sandrine Mounier, PhD, chercheuse principale, et de Kimberly Jean Pharuns, directrice générale de l'OIFC, à titre de cochercheuse.

**Financé par :**

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

OIFC
OBSERVATOIRE EN IMMIGRATION FRANCOPHONE AU CANADA

RIF TNO
Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest

La Fédération franco-ténoise

# TABLE DES MATIÈRES


**Résumé** ..... **2**

**Introduction** ..... **4**

**Démarche méthodologique** ..... **4**

**1. Contexte de l'immigration francophone aux TNO** ..... **7**

1.1 Transformations récentes de l'immigration francophone ..... **7**

1.2 Dynamiques territoriales et contrastes régionaux ..... **8**

1.3 Place et vitalité de la communauté francophone ..... **9**

1.4 Capacité d'action et limites structurelles de la communauté francophone ..... **10**

**2. Phase d'avant l'arrivée** ..... **14**

2.1. Connaissance du territoire et motivations d'installation ..... **14**

2.2. Représentations et attentes initiales ..... **16**

2.3. Préparation et ressources mobilisées avant l'arrivée ..... **17**

2.4. Limites et enjeux de la préparation ..... **19**

2.5. Attentes et pistes d'amélioration de la préparation ..... **21**

**3. Établissement** ..... **25**

3.1. Expériences d'établissement : appuis et conditions facilitantes ..... **25**

3.2. Obstacles à l'établissement et facteurs de vulnérabilité ..... **27**

3.3. Ressources et leviers pour soutenir l'établissement ..... **29**

**4. Insertion professionnelle** ..... **32**

4.1. Expérience d'insertion professionnelle ..... **32**

4.2. Obstacles à l'insertion et au maintien à l'emploi 30 ..... **32**

4.3. Leviers et pistes d'amélioration de l'insertion professionnelle ..... **34**

4.4. Satisfaction professionnelle et conditions de stabilisation ..... **37**

4.5. Ressources souhaitées pour l'insertion et la progression professionnelles .... **39**

**5. Insertion sociale** ..... **42**

5.1. Expérience d'insertion sociale ..... **42**

5.2. Difficultés d'insertion sociale ..... **44**

5.3. Ressources souhaitées ..... **46**

**6. Rétention** ..... **48**

6.1. Raisons de rester ..... **48**

6.2. Motifs de départ ..... **50**

**Conclusion** ..... **55**

**Résumé**

Réalisée en collaboration avec le Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest (RIFTNO), cette étude explore l'expérience de l'immigration francophone dans ce contexte nordique en analysant les obstacles et les leviers qui structurent l'attraction, l'établissement, l'intégration et la rétention. Elle repose sur une démarche qualitative fondée sur des entretiens individuels et des groupes de discussion réunissant des personnes immigrantes et des personnes intervenantes francophones.

Les résultats mettent en évidence une transformation récente du profil de l'immigration francophone, marquée à la fois par une diversification des statuts migratoires, dont la progression de l'emploi temporaire, et par celle des origines, en particulier africaines.

Cette évolution s'accompagne d'une présence accrue de familles, ce qui constitue un enjeu central pour la vitalité de la francophonie ténoise, à Yellowknife comme en région. La communauté francophone se présente comme un milieu à la fois dynamique et porteur, mais aussi fragilisé par certaines limites structurelles, dont une posture gouvernementale parfois peu favorable au français, des difficultés de recrutement de personnel francophone et un manque persistant de financement et de ressources.

L'étude montre également qu'avant l'arrivée, la connaissance des TNO demeure souvent partielle. Le territoire attire principalement en raison des perspectives d'emploi et d'un cadre de vie perçu comme plus calme, mais les attentes initiales ne correspondent pas toujours aux réalités locales. Une fois sur place, l'établissement se heurte à des contraintes importantes liées au logement, au coût de la vie et au climat nordique. Dans ce contexte, les réseaux personnels et l'action d'organismes francophones, tels que le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) et la Communauté francophone accueillante (CFA), jouent un rôle d'appui important.

L'insertion professionnelle demeure toutefois inégale, freinée par la barrière linguistique, la reconnaissance partielle des acquis et la précarité associée à certains statuts temporaires, même si le réseautage et le soutien institutionnel constituent des leviers importants.Sur le plan social, l'intégration est plus favorable à Yellowknife, où la solidarité francophone facilite les rapprochements, sans pour autant faire disparaître certaines barrières interculturelles.

La rétention, quant à elle, demeure fragile. Les séjours sont souvent de courte durée en raison du manque d'infrastructures, de l'éloignement, des conditions climatiques et de facteurs sociaux et personnels, les TNO étant souvent envisagés comme une étape vers la résidence permanente avant un départ vers une autre province.

Dans l'ensemble, l'immigration francophone constitue un atout majeur pour la vitalité locale, mais sa consolidation repose sur un accompagnement plus cohérent tout au long du continuum migratoire, à l'extérieur de Yellowknife. Cela implique une meilleure information avant l'arrivée, un soutien accru aux personnes en statut temporaire, une attention soutenue aux conditions matérielles de l'installation, ainsi qu'un appui durable à l'insertion professionnelle et à l'ancrage communautaire.



## Introduction

Depuis une vingtaine d'années, l'immigration d'expression française est devenue un levier stratégique pour soutenir la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire. Réalisée en collaboration avec le Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest (RIFTNO), la présente étude explore l'expérience de l'immigration francophone dans ce contexte nordique, en s'appuyant sur les récits de personnes immigrantes et les perspectives de personnes intervenantes du secteur.

L'objectif est de mieux cerner les obstacles et les leviers qui structurent l'attraction, l'établissement, l'intégration et la rétention aux Territoires du Nord-Ouest (TNO). Plus précisément, l'analyse porte sur les parcours migratoires et les conditions d'installation à Yellowknife et en région, ainsi que sur les dynamiques d'insertion professionnelle et sociale.

À partir d'entretiens individuels et de groupes de discussion, l'étude dresse un état des lieux des ressources mobilisées avant et après l'arrivée, des difficultés rencontrées, des facteurs qui facilitent l'intégration et de ceux qui influencent les intentions de départ ou, au contraire, soutiennent une installation durable. L'ensemble vise également à dégager des pistes d'action susceptibles de consolider le continuum migratoire aux TNO.

## Démarche méthodologique

Pour répondre à ces objectifs, une démarche qualitative a été privilégiée afin de saisir finement les parcours et les expériences, tout en rendant compte des perceptions des actrices et acteurs du secteur. L'approbation éthique a été obtenue auprès du comité d'éthique de l'Université de l'Ontario français en novembre 2025, puis la collecte de données s'est déroulée de novembre à décembre 2025.

Au total, 29 personnes immigrantes ont été rencontrées au moyen de 20 entretiens individuels semi-dirigés en ligne (Teams, durée moyenne de 45 minutes) et d'un groupe de discussion de 16 personnes tenu le 5 décembre à Yellowknife, au Collège nordique (environ 1 h 30). En parallèle, 13 personnes intervenantes ont participé à 9 entretiens individuels semi-dirigés en ligne (Teams, durée moyenne de 50 minutes) et à un groupe de discussion de 9 personnes organisé le 4 décembre à Yellowknife, au Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (environ 1 h 30).

Le profil des personnes immigrantes rencontrées souligne la diversité des situations. L'échantillon comprend 25 personnes résidant à Yellowknife et 4 en région, 18 femmes et 11 hommes, ainsi que 20 personnes s'identifiant à une minorité visible. Parmi les personnes en entretien, 15 résident aux TNO depuis moins de 3 ans, 2 depuis 4 à 5 ans et 3 depuis 6 à 10 ans. 12 sont passées par une autre province avant de s'établir, tandis que 8 sont arrivées directement d'un autre pays.

Les statuts migratoires se répartissent entre 10 en statut permanent (résidence permanente, refuge ou citoyenneté) et 10 en statut temporaire. 10 sont nées en Europe et 10 en Afrique. Les configurations familiales incluent 14 personnes sans enfants et 6 ayant un ou plusieurs enfants. Le niveau de scolarité est majoritairement élevé puisque 17 détiennent un diplôme universitaire. Enfin, 8 déclarent un niveau avancé en anglais, contre 12 ayant un niveau débutant ou intermédiaire.

Cette démarche permet de documenter avec finesse des expériences variées, mais elle comporte aussi certaines limites qu'il convient de garder à l'esprit dans l'interprétation des résultats. D'une part, comme dans toute enquête qualitative, les constats ne visent pas une représentativité statistique de l'ensemble de l'immigration francophone aux TNO.

D'autre part, l'échantillon est concentré majoritairement à Yellowknife, ce qui limite la portée des analyses pour d'autres réalités territoriales, comme Slave Sud et Inuvik, où les conditions d'établissement, d'accès aux services et de rétention diffèrent. Les résultats offrent avant tout un éclairage approfondi sur des parcours et des enjeux tels qu'ils se déploient dans les milieux dans le cadre de cette étude.La présentation des résultats suit une logique articulant contexte et parcours migratoire. Elle s'ouvre sur des éléments de mise en situation portant sur les évolutions récentes de l'immigration francophone aux TNO, ainsi que sur la valorisation de la communauté francophone et sa capacité de soutien envers ses membres et les personnes nouvellement arrivées.

L'analyse se déploie ensuite en suivant les principales étapes du continuum migratoire, sans présumer de trajectoires linéaires : ce qui se joue avant l'arrivée, ce qui marque l'établissement initial, puis l'insertion professionnelle et sociale, jusqu'aux facteurs associés à la rétention. À chaque moment, les constats mettent en relation les leviers, les difficultés et les améliorations souhaitées en matière de services. Le rapport se conclut par des pistes d'action issues des résultats, en vue de renforcer l'accompagnement et la cohérence du continuum migratoire aux TNO.

# 1. Contexte de l'immigration francophone aux TNO

Au cours des dernières années, l'immigration d'expression française aux TNO s'est reconfigurée de façon tangible. Les changements touchent à la fois les statuts migratoires, la diversité des origines et la composition des ménages, avec des effets perceptibles à Yellowknife comme en région.

### 1.1. Transformations récentes de l'immigration francophone

Cette reconfiguration apparaît d'abord dans les statuts d'immigration. Alors que le territoire attirait plus souvent des personnes titulaires d'un permis vacances-travail ouvert, le profil observé depuis 2022-2023 se compose davantage de personnes en emploi temporaire avec un permis de travail fermé. La dynamique s'appuie de plus en sur un recrutement direct depuis les pays d'origine, facilité par des programmes fédéraux mobilisés par les employeurs dans l'engagement de main-d'œuvre francophone.

Dans ce contexte, des employeurs ténois, y compris en dehors des milieux francophones, recourent à des dispositifs comme Mobilité francophone pour leur recrutement, en particulier dans des secteurs en tension tels que les services de garde et l'éducation. L'ouverture d'une nouvelle garderie francophone à Yellowknife, dont l'équipe est majoritairement composée de personnes à statut temporaire, illustre bien cette tendance. Selon les personnes intervenantes rencontrées, la hausse des arrivées en statut temporaire représenterait une large majorité des arrivées récentes. En parallèle, des personnes disposant d'un statut permanent viennent aussi aux TNO, mais leur installation s'inscrit le plus souvent dans un parcours migratoire déjà amorcé dans d'autres provinces.

Au-delà des statuts, la période récente se caractérise par une diversification accrue des origines et par une évolution de la composition des ménages. Les arrivées en provenance d'Afrique, surtout de l'Ouest et du Centre et, dans une moindre mesure, du Nord, sont fréquemment évoquées, avec des pays comme le Cameroun, la République démocratique du Congo (RDC) et le Maroc. Cette tendance tranche avec une phase antérieure davantage associée à une immigration européenne, souvent portée par de jeunes adultes en permis vacances-travail. Dans le même mouvement, la composition des ménages semble se transformer, avec une présence plus marquée de familles, y compris de femmes seules avec plusieurs enfants.

Cette diversification s'accompagne de besoins accrus en services, dans un contexte où la hausse des cibles d'immigration est présentée comme nécessaire pour soutenir la dynamique démographique. La croissance de la population scolaire francophone de Yellowknife, portée notamment par un nombre accru de parents francophones optant pour l'école francophone, constitue un indicateur concret de ces transformations et des pressions qu'elles exercent sur les services. Dans ce contexte, des dynamiques contribuent à soutenir la vitalité d'une francophonie dont le renouvellement repose largement sur l'immigration.

### 1.2. Dynamiques territoriales et contrastes régionaux

Ces évolutions ne se déploient toutefois pas de manière uniforme. Des écarts marqués se dessinent entre la région de North Slave, centrée à Yellowknife, et celle de South Slave, qui regroupe des communautés comme Hay River et Fort Smith. En tant que capitale et principal pôle de services, Yellowknife accueille la grande majorité des personnes immigrantes d'expression française et concentre l'essentiel des infrastructures, selon les personnes intervenantes rencontrées. Dans les communautés du South Slave, les arrivées demeurent limitées et l'offre de services d'établissement s'avère restreinte, même si une communauté francophone est bien implantée à Hay River. Ces différences territoriales se répercutent sur les conditions d'installation.Les parcours récents conduisent un nombre croissant de personnes à s'établir en région, ce qui accentue la pression sur les ressources locales. L'éloignement géographique complique également à la fois les possibilités de rassemblement et l'accès aux ressources.

Par ailleurs, le marché du travail à Yellowknife est devenu plus compétitif, alors que des postes autrefois difficiles à pourvoir attirent désormais davantage de candidatures, contribuant à orienter une partie des personnes nouvellement arrivées vers les régions.La dispersion des infrastructures et des points de service alourdit les démarches. La pénurie de logements, la pression sur les écoles et la disponibilité réduite de services en français complexifient aussi les parcours d'installation, surtout pour les familles. Ces contrastes territoriaux différencient les conditions d'installation et structurent, en arrière-plan, les parcours d'établissement, d'insertion et de rétention analysés dans la suite du rapport.

### 1.3. Place et vitalité de la communauté francophone

La place de la communauté francophone aux TNO est évoquée de manière nuancée, entre reconnaissance réelle et sentiment de sous-valorisation. D'un côté, des perceptions font état d'une visibilité appréciable de la francophonie dans l'espace public et institutionnel. Cette valorisation demeure toutefois variable selon les milieux et les expériences, certaines personnes estimant que la place du français reste limitée dans les services et les interactions quotidiennes. Au-delà de ces perceptions, plusieurs éléments témoignent d'un dynamisme communautaire bien ancré. Dans ce paysage, le dynamisme communautaire constitue un véritable moteur pour la francophonie ténoise, qui se distingue par une offre d'activités culturelles et de rayonnement capable de rejoindre un public diversifié, y compris anglophone.

L'effervescence actuelle s'inscrit dans la continuité de l'engagement de personnes aînées ayant contribué à consolider et à faire connaître les espaces francophones. Elle repose aussi sur une présence active sur les réseaux sociaux et une couverture médiatique généralement positive, notamment lors d'événements d'envergure, comme les Jeux de la francophonie canadienne.

Des institutions comme le Collège nordique et Média ténois contribuent à structurer l'espace francophone, notamment par la formation et la diffusion culturelle. Dans ce contexte, le bilinguisme est souvent souligné comme un atout, tant pour l'insertion professionnelle que pour la participation à la vie sociale. L'augmentation des inscriptions aux cours de français est également perçue comme un signe d'intérêt grandissant, ainsi qu'une reconnaissance du travail des organismes francophones. La communauté francophone demeure toutefois confrontée à des incompréhensions persistantes quant à la place du français, qui se traduisent également dans certains cadres institutionnels.

Cette ambivalence est décrite comme à la fois structurée et fragile. Parmi les acquis, l'existence d'une Loi sur les langues officielles, d'un Secrétariat aux affaires francophones et le financement accordé à des organismes comme la Fédération franco-ténoise (FFT) témoignent d'une reconnaissance territoriale et fédérale. Dans des secteurs clés — santé, éducation, médias —, la présence de services bilingues et des efforts d'extension de l'offre en français sont évoqués ; la reconnaissance de onze langues officielles ressort, pour certaines personnes interrogées, comme un signe de valorisation du multilinguisme.

En contrepoint, des limites importantes persistent : une posture gouvernementale parfois jugée peu favorable au français, des défis récurrents de recrutement de personnel francophone et une disponibilité inégale des services bilingues selon les secteurs. S'ajoutent à ces limites des tensions politiques et des perceptions de concurrence autour des droits linguistiques, nourries par des propos publics jugés déplacés et par l'idée que la francophonie occuperait « trop » d'espace ou mobiliserait « trop » de ressources. Le développement du français est parfois présenté comme se faisant au détriment des langues autochtones, une opposition mobilisée pour freiner certaines revendications.

Une sensibilisation aux droits linguistiques apparaît donc nécessaire, y compris au sein de la communauté francophone, tandis qu'un investissement accru des gouvernements est réclamé pour soutenir le multilinguisme.
Ainsi, la communauté francophone des TNO se caractérise à la fois par son dynamisme et par des contraintes structurelles qui en modulent la portée.

### 1.4. Capacité d'action et limites structurelles de la communauté francophone

La capacité de la communauté francophone à soutenir ses membres et les personnes immigrantes nouvellement arrivées aux TNO est le plus souvent décrite comme inégale. Les perceptions oscillent entre une capacité jugée moyenne et une capacité insuffisante, alors que la demande augmente, en particulier avec la hausse des arrivées en statut temporaire. Plusieurs personnes intervenantes insistent sur un déficit de financement, d'infrastructures et de ressources humaines limitant la réponse aux besoins.

Les organismes francophones sont néanmoins reconnus pour leur engagement et leur aptitude à maintenir une offre de services malgré des moyens restreints, même si le soutien institutionnel paraît en décalage avec la réalité du terrain. Quelques points de vue plus favorables mettent de l'avant la mobilisation communautaire et l'existence, à Yellowknife, de ressources jugées appréciables pour une ville de petite taille, tout en rappelant que des améliorations restent nécessaires, en particulier en matière de financement. Le premier frein identifié renvoie à un manque de ressources, principalement financières, qui affecte directement la capacité d'action.Ce déficit freine la consolidation des services, le recrutement de personnel qualifié et le développement de programmes adaptés.

La logique du « faire plus avec moins » revient fréquemment et est décrite comme éprouvante, pouvant entraîner de l'épuisement et le départ de personnes clés. L'instabilité des financements et les coupures budgétaires accentuent ces difficultés, en compliquant le maintien des activités et d'un accueil personnalisé. Les modalités administratives d'IRCC sont souvent décrites comme un obstacle structurel, et sont jugées complexes et peu adaptées aux réalités des petites organisations, en particulier lorsque les exigences d'évaluation s'alignent sur celles de structures anglophones plus importantes.

Dans certains cas, ce contexte peut limiter la collaboration avec IRCC et, conséquemment, réduire les ressources dédiées à l'immigration d'expression française. Elle soulève aussi des inquiétudes quant à la pérennité de certains postes à temps plein aux TNO, sur fond de réduction des effectifs d'IRCC et de transition vers des services davantage numériques. Dès lors, une collaboration plus soutenue entre organisations et gouvernements est souhaitée, de même qu'un investissement accru du gouvernement territorial, notamment au regard des retombées économiques associées à l'établissement de nouvelles personnes.

Au-delà du financement, le manque d'infrastructures est présenté comme un facteur limitant qui affecte l'intégration et la rétention, en particulier dans les petites communautés, où l'accès à certains services essentiels en français demeure restreint.
La fermeture du Centre interculturel des Territoires du Nord-Ouest à Yellowknife est signalée comme une perte importante, puisqu'elle a mis fin à une forme d'accompagnement jugée précieuse pour les personnes nouvellement arrivées.
La rétention apparaît dès lors comme un levier décisif pour assurer la vitalité de la communauté. Elle repose sur plusieurs facteurs, dont le renforcement des services gouvernementaux en français et leur utilisation effective, qui contribuent à en consolider l'existence et la visibilité.

Le risque d'assimilation demeure évoqué, notamment en raison d'une perte de poids économique attribuée au départ d'entrepreneurs de la génération des baby-boomers et à l'insuffisance de relève, ce qui renforce la nécessité d'attirer et de retenir de nouvelles personnes entrepreneures francophones. Un besoin spécifique ressort avec insistance : celui d'un accompagnement destiné aux personnes en statut temporaire. Ces personnes représentent une part importante des arrivées récentes, mais demeurent en marge des dispositifs existants, les programmes visant principalement les personnes ayant un statut permanent.

Cette situation est jugée problématique par plusieurs personnes interrogées, car plusieurs trajectoires débutent sous statut temporaire avant d'évoluer vers la résidence permanente, rendant un soutien précoce déterminant pour l'établissement et la rétention. À cet égard, une approche plus inclusive est souhaitée, fondée sur l'idée que toute personne nouvellement arrivée aux TNO, quel que soit le statut, devrait pouvoir bénéficier d'une évaluation des besoins et d'un appui adapté. Une plus grande flexibilité dans l'utilisation des fonds est revendiquée afin de soutenir concrètement l'ensemble des profils migratoires.

Enfin, la capacité de soutien est aussi associée à un enjeu plus large lié à l'inclusion : celui de la diversité des francophonies présentes sur le territoire. L'ouverture à cette diversité est jugée cruciale pour l'avenir du français aux TNO et appelle un renforcement de la participation des personnes nouvellement arrivées à la vie communautaire, en particulier au sein des espaces de gouvernance, du leadership et des conseils d'administration.

Cette ouverture vise également à dépasser une logique centrée sur certains profils pour mieux accueillir une diversité de trajectoires et de positions sociales, au-delà des seules personnes très diplômées ou qualifiées. L'enjeu consiste à construire une francophonie pluraliste, où la participation et la prise de responsabilités sont légitimes pour un plus grand nombre, sans reproduire l'image d'une communauté homogène. Une représentation plus variée des francophonies constitue un facteur d'enrichissement, de développement et de consolidation de la communauté francophone.

# 2. Phase d’avant l’arrivée

Ce chapitre explore la phase d'avant l'arrivée aux Territoires du Nord-Ouest, en abordant la connaissance du territoire, les motivations d'installation, les représentations initiales et les modalités de préparation à l'établissement.
Il met en lumière la manière dont ces éléments se construisent en amont du départ et façonnent les attentes des personnes immigrantes.

## 2.1. Connaissance du territoire et motivations d'installation

Avant l'arrivée aux TNO, la plupart des personnes immigrantes rencontrées évoquent une connaissance très limitée, parfois inexistante, du territoire. Cette méconnaissance apparaît particulièrement marquée chez les personnes provenant de l'extérieur du Canada, pour qui la réalité canadienne demeure souvent peu familière, notamment dans des régions comme le Slave Sud.

Les propos rapportés par des personnes intervenantes convergent avec ce constat : même au Canada, les TNO resteraient largement absents des repères courants, au point d'être parfois décrits comme un territoire qui « n'existe pas » dans l'imaginaire collectif, ce qui en fait une destination moins probable. Dans les faits, la découverte du territoire survient souvent tard dans le parcours, une fois la démarche d'immigration engagée ou après l'acceptation d'un emploi. La recherche d'information s'intensifie alors, ce qui fait évoluer une absence de repères vers une compréhension encore partielle des réalités locales.

**Raisons de venir aux TNO**

Les TNO sont rarement un premier choix de destination au Canada, relevant plutôt d'un compromis entre considérations pragmatiques et attraits spécifiques. Les possibilités d'emploi, des salaires jugés compétitifs et la perspective d'une progression professionnelle plus rapide comptent parmi les principales motivations. La perception de démarches migratoires plus accessibles renforce l'attrait du territoire, parfois envisagé comme un tremplin pour stabiliser un statut en vue de la résidence permanente.

Cet attrait se combine à l'intérêt pour un cadre de vie loin de l'agitation urbaine, qui pèse aussi dans la décision d'installation.

**Opportunités professionnelles**

L'emploi occupe une place structurante dans les trajectoires. Plusieurs personnes arrivent avec une offre ou un contrat obtenu avant l'entrée au Canada, à la suite d'initiatives personnelles ou de recrutements ciblés, à travers Destination Canada. D'autres parcours s'inscrivent en continuité d'expériences jugées plus difficiles ailleurs, en particulier dans des provinces plus peuplées où l'insertion professionnelle s'avère plus complexe qu'anticipée. Les TNO sont alors perçus comme un espace où la demande de main-d'œuvre reste forte et où l'accès à un permis de travail, entre autres par des dispositifs comme Mobilité francophone, paraît plus atteignable. L'image d'une « terre d'opportunités » repose sur des salaires jugés compensatoires face au coût de la vie ainsi que sur des perspectives d'avancement plus rapides vers des postes de responsabilité, y compris pour des personnes issues de groupes minorisés.

**Démarches d'immigration**

La facilité perçue des démarches d'immigration et d'évolution de statut participe également à l'attractivité du territoire. Les TNO sont décrits comme un espace où les procédures paraissent moins lourdes, en particulier parce que la pression migratoire y est jugée plus faible que dans les grands centres. Cette accessibilité est aussi associée à une proximité relative avec certains services gouvernementaux et d'accompagnement, en contraste avec des expériences jugées plus complexes ailleurs. L'obtention d'un permis de travail, via Mobilité francophone, par exemple, est régulièrement citée comme une voie facilitante. Dans plusieurs récits, l'emploi ne représente donc pas seulement une condition d'établissement économique : il devient un levier pour sécuriser un projet migratoire à plus long terme, en ouvrant la voie vers un statut plus stable, voire vers la résidence permanente.

**Cadre de vie**

Au-delà des dimensions administratives et économiques, le cadre de vie à Yellowknife et, plus largement, aux TNO est décrit comme une occasion de s'éloigner de rythmes urbains jugés éprouvants et de privilégier une forme de simplicité. L'attrait tient à la fois à une impression d'accessibilité du quotidien et à une flexibilité sociale perçue comme plus grande, notamment à travers des horaires de travail jugés plus souples et une tolérance accrue à certains ajustements, en contraste avec des environnements considérés comme plus normés.

Cette manière d'habiter le territoire est parfois formulée comme un retour à l'essentiel, fondé sur l'adaptation. Pour certaines trajectoires, l'intérêt pour la culture autochtone et pour la réconciliation ajoute une dimension significative, associée à la découverte d'une histoire et de réalités jusque-là peu connues. Dans quelques cas, des circonstances exceptionnelles, comme la pandémie de COVID-19, ont aussi pesé dans la décision, en lien avec une perception de risque sanitaire plus faible et d'un marché du travail plus dynamique.

### 2.2. Représentations et attentes initiales

Ces choix s'accompagnent de représentations souvent imprécises, parfois éloignées des réalités du territoire. La géographie, l'échelle des distances et les caractéristiques propres aux TNO sont souvent mal connues, tout comme la dénomination même de « Territoires du Nord-Ouest », source de confusion.

Certaines représentations tendent à confondre les trois territoires, voire à les associer à d'autres lieux. Une tendance consiste également à projeter une image générale du Canada sur les TNO, ce qui peut générer des attentes irréalistes à propos des infrastructures et des services. L'idée d'y retrouver les commodités des grandes villes, comme le métro, illustre ce décalage. À l'inverse, d'autres images s'ancrent dans l'imaginaire d'un « Grand Nord » reculé. La perception du territoire varie ainsi fortement selon les trajectoires et les repères mobilisés.

**Climat nordique et éloignement**

Le climat nordique et l'éloignement structurent fortement les représentations, souvent sources de clichés. Le froid, la neige et l'isolement alimentent le préjugé d'un espace moins développé et moins bien pourvu en services que les provinces du Sud, perçu comme un « endroit perdu », parfois réduit à l'image d'une petite ville minière peu peuplée. Cette vision est toutefois nuancée par l'attrait que suscitent certaines caractéristiques, notamment les aurores boréales, la nature dite sauvage et l'ampleur des étendues.

**Aventure et découverte**

La nature et les grands espaces constituent aussi des motifs d'intérêt, en particulier pour des personnes en quête de dépaysement. Les TNO sont alors envisagés comme un espace d'exploration et de dépassement, où « vivre le Nord » renvoie à une expérience inédite, faite de défis et de sorties de zone de confort. Pour certaines personnes, l'installation s'inscrit dans un projet plus intime, formulé comme un rêve ancien. À cette recherche d'aventure s'ajoute, dans plusieurs trajectoires, un intérêt marqué pour les cultures autochtones et les Premières Nations, présentées comme une dimension essentielle à découvrir de la société canadienne.

**Communauté francophone chaleureuse**

Enfin, la présence d'une communauté francophone est décrite comme un atout décisif pour l'intégration, particulièrement à Yellowknife. Les récits évoquent une réputation d'accueil chaleureux, solidaire et mobilisateur, qui agit comme repère au moment de l'installation. La possibilité de vivre et de travailler en français constitue une motivation importante, sur les plans linguistique et culturel, et soutient le développement de réseaux sociaux et professionnels. L'accès à des services en français renforce un sentiment de proximité institutionnelle, contribuant à l'attrait de ce milieu francophone.

### 2.3. Préparation et ressources mobilisées avant l'arrivée

La préparation à l'établissement repose sur une diversité de ressources et sources d'informations mobilisées avant l'arrivée, avec des usages qui varient selon les profils, les réseaux et les parcours migratoires.

**Recherches en ligne**

Les démarches débutent généralement en ligne, se prolongent par l'activation de réseaux relationnels et professionnels, puis, de manière plus ponctuelle, par des dispositifs institutionnels de prédépart. Internet occupe ainsi une place centrale dans la collecte d'information, à travers des moteurs de recherche, des espaces de discussion et des plateformes numériques, qui donnent accès à des informations pratiques, des témoignages et des comparaisons d'expériences.

Les réseaux sociaux (notamment Facebook et TikTok), les contenus vidéo et blogues, ainsi que des outils comme Google Maps, contribuent à se représenter la vie sur place. C'est aussi bien souvent par ces canaux que s'établissent de premiers contacts. Des forums tels que Reddit (souvent en anglais) permettent de poser des questions et de recueillir des avis, tandis que des sites institutionnels (gouvernementaux, FFT, Collège nordique) sont consultés pour repérer les services en français disponibles. Cette approche permet de rassembler des repères, mais produit aussi des informations fragmentaires, variables selon les accès et les trajectoires.

**Réseaux et dispositifs institutionnels de prédépart**

Les réseaux personnels et professionnels jouent un rôle structurant lorsque des liens existent. Plusieurs personnes découvrent les Territoires du Nord-Ouest à travers des contacts directs ou indirects, qui orientent leurs démarches et facilitent les premières prises de décisions. L'appui recherché combine repères, conseils, informations pratiques et soutien moral. Les échanges passent par la famille, des amitiés déjà établies au Canada — plus rarement aux TNO — ou des contacts rencontrés dans le cadre de démarches de recrutement et de mise en relation.

Dans certains cas, cette mise en contact est facilitée par des initiatives structurées — foires d'emploi à l'étranger comme Destination Canada, activités organisées ailleurs au Canada (notamment à Montréal et à Vancouver), webinaires — qui contribuent à faire connaître ces possibilités et à orienter les premières démarches.Le bouche-à-oreille est particulièrement mobilisé pour le logement et, plus largement, pour les premières démarches d'établissement. Dans certaines trajectoires, l'employeur devient aussi un relais important, en transmettant de la documentation, en fournissant parfois un livret d'accueil et en appuyant certaines démarches administratives, dont celles liées au permis de travail.

À ces ressources s'ajoutent, de façon plus ponctuelle, des programmes de préarrivée portés par des organisations spécialisées en immigration et en employabilité. Sont mentionnés des services offerts par le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) pour des personnes en attente de résidence permanente ayant choisi les TNO depuis le pays d'origine, ainsi que des séances d'information et une préparation à l'entrée sur le marché du travail.

Dans un registre complémentaire, certains organismes jouent également un rôle dans l'accompagnement des employeurs et la préparation des milieux d'accueil. Le CDÉTNO est souvent cité et reconnu pour sa connaissance du contexte économique et son implication dans la préparation des employeurs, y compris dans des processus de recrutement à l'international.
Enfin, des projets territoriaux comme « Viens vivre aux Territoires », menés à l'échelle des trois territoires, ou encore des guides tels que« Bienvenue aux Territoires du Nord-Ouest », fourni par le gouvernement des TNO, cherchent à mieux préparer les personnes immigrantes en amont de leur installation.

### 2.4. Limites et enjeux de la préparation

Malgré ces efforts, plusieurs personnes arrivent avec des repères partiels et une compréhension incomplète des réalités locales. Les informations disponibles, souvent jugées trop générales, fragmentaires ou peu adaptées aux besoins concrets, contribuent à des attentes décalées et, dans certains cas, mènent à des désillusions rapides, voire à des départs après quelques mois.

Ces décalages concernent notamment des aspects du quotidien qui ne prennent leur pleine mesure qu'au moment de l'arrivée. Dans ce contexte, la préparation repose largement sur des démarches individuelles, dont l'efficacité varie selon les ressources, les réseaux et les expériences antérieures. Ces conditions de préparation façonnent les premières expériences d'établissement, où les écarts entre attentes et réalités deviennent plus tangibles.

**Insuffisance d'information fiable**

Une première difficulté tient au manque d'information jugée fiable et pertinente, particulièrement lorsque la préparation concerne de petites communautés, comme Hay River, pour lesquelles les ressources sont décrites comme quasi inexistantes. Plus largement, les contenus en ligne sont souvent perçus comme superficiels et orientés vers le tourisme, ce qui rend difficile la projection dans un quotidien résidentiel.

Les sites gouvernementaux, en particulier ceux associés à IRCC, sont aussi décrits comme complexes, ce qui peut inciter à se tourner vers des sources parallèles ou vers les réseaux sociaux. Ces canaux soulèvent toutefois une question de fiabilité : l'information peut être incomplète, erronée ou très subjective, y compris lorsqu'elle circule par bouche-à-oreille.

Un décalage apparaît dans la manière dont ces sources sont perçues. Les échanges relationnels sont souvent perçus par les personnes immigrantes comme plus personnalisés et, à ce titre, plus fiables que des contenus génériques trouvés en ligne. Les personnes intervenantes décrivent plutôt le bouche-à-oreille comme variable, parfois daté, et susceptible de ne pas refléter l'état réel des services au moment de l'arrivée.

**Préparation lacunaire**

La préparation demeure hétérogène, marquée par un contraste entre des trajectoires très documentées et d'autres plus improvisées. Certaines personnes entreprennent des recherches approfondies sur le territoire, sa culture, le climat et la communauté francophone, tandis que d'autres s'informent peu, misant sur leur capacité d'adaptation une fois sur place. Le recours aux organismes de soutien avant l'arrivée reste souvent limité : une part importante des personnes nouvellement arrivées ne sollicite pas ces ressources en amont et s'appuie principalement sur des capacités d'ajustement personnelles.

**Inadéquation systémique du modèle**

Selon les personnes intervenantes, cette préparation incomplète se heurte aussi à une inadéquation perçue des services de prédépart financés par IRCC et offerts par des organismes communautaires, destinés aux francophones, particulièrement dans le contexte des TNO. Le modèle est jugé peu adapté aux petites communautés francophones : les services anglophones sont décrits comme plus ouverts et proactifs, en présentant les TNO comme une option avant même que la destination soit arrêtée, tandis que les services francophones, selon les personnes interrogées, exigent que ce choix soit déjà fait. Cette logique limite la visibilité du territoire auprès de personnes susceptibles d'envisager une installation. L'absence d'alternatives est également soulevée : faute d'offres adaptées en français, certaines personnes se tournent vers des dispositifs anglophones.

Enfin, on reproche un accès restreint aux services, qui s'adressent principalement à des personnes en voie d'obtenir la résidence permanente et encore basées dans le pays d'origine, ce qui exclut une large part des arrivées récentes, composées de personnes en statut temporaire ou déjà présentes au Canada.

**Conséquences des écarts de préparation**

Les effets de cette préparation inégale comme multiples. Un décalage entre attentes et réalité apparaît, en particulier en ce qui concerne le coût de la vie, l'accès au logement et le fonctionnement du système scolaire. La préparation aux conditions climatiques des TNO apparaît souvent insuffisante, ce qui se traduit, dès l'arrivée, par des surprises liées à des aspects concrets de la vie nordique, tels que l'accès à l'aéroport en hiver, la nécessité de vêtements adaptés, et les exigences techniques liées à l'usage d'un véhicule en saison froide. Certaines attentes reposent aussi sur des images idéalisées, parfois nourries par des clichés, par exemple l'idée d'une aventure permanente ou d'un quotidien « typique » du Grand Nord.

La place du français peut également être surestimée : certaines personnes découvrent tardivement le caractère incontournable de l'anglais dans un environnement majoritairement anglophone, ce qui alimente des regrets, alors qu'une information plus précise aurait permis d'anticiper la nécessité de renforcer leurs compétences linguistiques. Du point de vue des personnes intervenantes, ces décalages peuvent nourrir une désillusion marquée et contribuer à des départs après quelques mois, en particulier lorsque l'installation s'effectue directement depuis le pays d'origine, sans expérience préalable du Canada.

### 2.5. Attentes et pistes d'amélioration de la préparation

Dans le prolongement de ces constats, plusieurs attentes émergent quant aux ressources à développer pour mieux préparer l'installation. Les personnes consultées souhaitent des outils plus ancrés dans le réel, à la fois détaillés et authentiques, capables de traduire les conditions d'établissement sans embellir les réalités ni les dramatiser. L'idée d'un kit de bienvenue et de contenus vidéo centrés sur des enjeux pratiques revient fréquemment, tout comme le besoin d'un soutien humain en amont, prenant la forme de programmes de jumelage.

**Bonification des ressources pratiques**

Les besoins exprimés portent d'abord sur l'accès à des ressources pratiques, détaillées et directement utilisables pour se projeter dans le quotidien aux TNO. Cela inclut le logement, le coût de la vie, les services disponibles, le fonctionnement des écoles, les transports et les réalités climatiques. Plusieurs personnes souhaitent pouvoir se projeter plus concrètement dans leur futur milieu de vie, à partir d'exemples et de repères matériels, le logement demeurant la principale préoccupation, avec le besoin de données claires sur les coûts et les options disponibles.

Du côté des personnes intervenantes, l'enjeu consiste à présenter avec lucidité, sans effets dissuasifs, les défis associés à la vie aux TNO — logement, emploi, réalités sociales ou santé mentale — autant que ses avantages. Cette information est jugée plus utile lorsqu'elle est contextualisée par communauté, en intégrant le climat, le coût de la vie, les services en français et des repères d'histoire locale.

**Centralisation des ressources**

La connaissance des ressources en français, des organismes d'aide à l'établissement et de certaines démarches administratives, par exemple l'obtention du permis de conduire, est également présentée comme déterminante. Dans cette perspective, la production de guides, de documents ou de capsules conçus pour demeurer pertinents dans le temps est proposée afin de rassembler l'essentiel de l'information sur les services, les droits, le système financier canadien et les particularités locales.

L'idée d'un point d'information central revient avec insistance, qu'il prenne la forme d'un site Web interactif ou d'une personne-ressource capable de répondre, en première ligne, aux besoins liés à différents statuts migratoires. Un tel dispositif pourrait prendre la forme d'un manuel de bienvenue ou d'un kit d'arrivée, facilitant l'accès à des repères fiables. Des formats visuels sont aussi jugés porteurs, notamment des documentaires, des témoignages ou portraits illustrant le quotidien, le logement, le coût de la vie, le climat, les équivalences de diplômes et les démarches propres aux TNO.

**Programmes de jumelage**

À ces outils s'ajoute la proposition de programmes de jumelage, qui répondent au besoin de soutien humain exprimé en amont. Un dispositif peu coûteux, reposant sur le bénévolat, est envisagé pour accompagner dès la phase de prédépart. L'objectif est de permettre une relation directe avec une personne déjà établie, afin d'obtenir des conseils pratiques — s'habiller, chercher un logement, anticiper certaines exigences — et de réduire l'incertitude. Ce type d'échange est décrit comme rassurant, en rendant la préparation plus concrète et plus personnalisée.

**Optimisation de la promotion**

Par ailleurs, l'amélioration de la promotion des TNO est jugée nécessaire, à condition de s'appuyer sur une présentation réaliste des conditions d'établissement. L'enjeu n'est pas seulement de rendre le territoire plus visible, mais de permettre aux personnes de faire des choix éclairés, en diffusant des repères pertinents dès la période de préparation.

Une posture plus proactive est souhaitée, les services prenant contact en amont afin de fournir des informations ciblées sur les spécificités des communautés des TNO.
Cette communication gagnerait à intégrer, sans dramatisation, des défis structurants tels que le logement, le climat et la réalité linguistique d'un milieu majoritairement anglophone, où une connaissance fonctionnelle de l'anglais est généralement requise.
Ces éléments de préparation influencent directement les conditions dans lesquelles s'amorce l'établissement aux TNO, révélant les écarts et les ajustements nécessaires dès l'arrivée.

# 3. Établissement

Au-delà de ces éléments de préparation, l'expérience d'installation aux TNO apparaît contrastée. La facilité ressentie durant les premiers mois varie fortement d'une personne à l'autre, ce qui rappelle que l'établissement ne suit pas une trajectoire uniforme. Les récits vont de débuts éprouvants à des installations vécues comme simples et fluides, avec une large zone intermédiaire. Plusieurs témoignages soulignent le caractère relatif de cette perception, façonnée à la fois par la situation personnelle, les expériences antérieures et les conditions concrètes d'arrivée.

### 3.1. Expériences d'établissement : appuis et conditions facilitantes

Dans la continuité de ces premières expériences, plusieurs appuis ressortent comme déterminants dans la manière dont s'ancre l'établissement. Certaines conditions d'arrivée et dispositions personnelles favorisent l'appropriation du milieu, tandis que les réseaux personnels et communautaires apportent un soutien concret au quotidien.
À ces ressources informelles s'ajoute un accompagnement plus structuré, assuré par des organisations impliquées dans le RIFTNO, lequel agit comme un relais d'information, en particulier lorsque les repères font défaut au moment de l'arrivée.

**Facteurs logistiques et individuels**

Sur le plan logistique, une expérience préalable au Canada, surtout dans des régions également nordiques, constitue un atout, en procurant des connaissances pratiques et des automatismes utiles. Le moment de l'arrivée compte aussi : une installation estivale est souvent perçue comme avantageuse, car elle permet de s'acclimater graduellement et de prendre ses marques avant des conditions hivernales plus rigoureuses.

Sur le plan individuel, la capacité d'adaptation et l'ouverture aux nouvelles expériences sont fréquemment mentionnées, tout comme la motivation à composer avec les défis. La sociabilité et l'aisance à créer des liens facilitent également l'accès à des conseils, à de l'aide et à des informations décisives dans les premiers pas. Dans cette perspective, la participation aux activités proposées par les associations francophones contribue à tisser des relations et à mieux circuler dans l'environnement local.

**Réseaux personnels et communautaires**

Les réseaux personnels et communautaires constituent un second pilier, surtout lorsqu'ils peuvent être mobilisés dès l'arrivée. Pour certaines personnes ayant un emploi à l'arrivée, l'employeur joue un rôle déterminant en soutenant des démarches sensibles, comme la recherche de logement, l'inscription des enfants à l'école ou certaines formalités administratives, allégeant la charge et le stress des premiers mois. Autour de ces appuis, les relations d'amitié, de famille, de collègues et de connaissances offrent une aide informelle, notamment sous forme d'hébergement temporaire, de partage d'informations pratiques et d'accompagnement dans des activités courantes.

La solidarité au sein de la communauté, en particulier francophone, est souvent évoquée, de même que l'efficacité du bouche-à-oreille pour orienter, rassurer et transmettre des repères. Selon de nombreux témoignages, la taille relativement restreinte des milieux favorise une proximité relationnelle qui accélère la création de liens, réduisant l'isolement et facilitant l'installation.

**Soutien institutionnel et organisationnel**

Enfin, le soutien institutionnel et organisationnel apparaît central, lorsque l'arrivée se fait sans réseau initial. Des organismes francophones tels que la Fédération franco-ténoise (FFT), le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) et la Communauté francophone accueillante (CFA) proposent un accompagnement structuré, des services d'accueil et des activités sociales.

Le CDÉTNO est décrit comme un point d'ancrage, en raison de son rôle dans l'accompagnement des démarches administratives, par exemple pour la carte de santé ou le permis de conduire, et dans l'orientation vers l'emploi. Des formations en littératie financière et numérique sont aussi mentionnées comme des leviers d'autonomie. Du côté des services publics, Service TNO facilite l'accès à certains services gouvernementaux en français.

Enfin, la collaboration entre organismes membres du RIF, à l'échelle interrégionale avec l'Association franco-ténoise du Sud et de l'Ouest (AFTSO), est présentée comme structurante. Ces acteurs participent activement à la diffusion d'informations, au référencement et à l'orientation nécessaires à l'établissement.

### 3.2. Obstacles à l'établissement et facteurs de vulnérabilité

En parallèle de ces appuis, l'établissement aux TNO se heurte, pour une partie des personnes nouvellement arrivées, à des difficultés qui excèdent les ajustements habituels d'un changement de milieu. Ces difficultés touchent à la fois les conditions matérielles, les dimensions sociales et les parcours administratifs, et varient selon les profils et les statuts migratoires. Les récits font état d'obstacles qui s'entrecroisent — accès au logement et le coût de la vie à l'arrivée, adaptation au climat et à l'éloignement, isolement social — et qui, pour certains groupes, sont accentués par un accompagnement jugé insuffisant ou inadapté.

**Accès au logement et coût de la vie**

L'accès au logement constitue l'un des principaux défis rencontrés à l'arrivée. La rareté des logements disponibles, combinée à des coûts élevés, complexifie les démarches et prolonge l'instabilité résidentielle.  Des témoignages décrivent une recherche longue, incertaine et éprouvante, qui peut fragiliser l'installation, nourrir des intentions de départ et conduire à des solutions temporaires peu satisfaisantes. Certaines personnes rapportent que les loyers peuvent atteindre des niveaux très élevés, atteignant parfois plusieurs milliers de dollars par mois pour une famille, auxquels s'ajoutent les dépenses courantes, limitant fortement les options. Certaines personnes disent ne pas avoir mesuré l'ampleur de la crise du logement avant l'arrivée.

La recherche s'avère compliquée, selon les récits, par les préjugés de certains propriétaires à l'égard des personnes nouvellement arrivées ainsi que par la perception d'un marché locatif concentré entre peu d'acteurs, ce qui renforce le sentiment de fermeture. À ces contraintes s'ajoute le coût de la vie, vécu comme un choc financier dès les premières semaines, en raison, entre autres, des dépenses initiales —dépôt de garantie, ameublement, achats essentiels pour l'hiver. Ces coûts entament rapidement l'épargne, surtout lorsque le budget repose sur un seul revenu ou en contexte de monoparentalité.

**Climat nordique et éloignement**

L'adaptation au climat nordique et à l'éloignement constitue un autre obstacle fréquemment mentionné, surtout pour les personnes provenant de pays chauds. Les températures extrêmes, parfois décrites comme pouvant descendre jusqu'à -50 °C, ainsi que le manque de lumière en hiver, pèsent sur le quotidien et sur le moral, tout en exigeant une préparation logistique et matérielle coûteuse. L'achat de vêtements adaptés et, dans certains cas, d'équipements pour les véhicules constitue une dépense importante, parfois imprévue ; lorsque fait défaut à l'arrivée, l'installation peut être vécue comme une épreuve, l'incertitude s'ajoutant à la fatigue de l'ajustement.

La petite taille des centres urbains contraste aussi avec les grandes villes d'origine de certaines personnes, ce qui peut nourrir un sentiment de décalage et l'impression d'un éloignement « extrême ». Enfin, pour certaines trajectoires, des événements imprévus ont accentué l'instabilité de la phase d'établissement, tels que les feux de forêt et l'évacuation de Yellowknife à l'été 2023, vécus comme un choc supplémentaire alors que les repères demeuraient fragiles.

**Isolement social et enjeux linguistiques**

L'isolement social ressort comme une difficulté significative, inégalement répartie selon les trajectoires. L'hiver, en limitant les déplacements et les occasions de rencontre, peut ralentir la création de liens et rendre plus difficiles les sociabilités ordinaires. L'éloignement géographique, particulièrement dans certaines communautés en région, renforce ce sentiment en raréfiant les infrastructures de loisirs et, parfois, les espaces de socialisation.

À ces dimensions territoriales s'ajoute, pour une partie des personnes, la barrière linguistique : une maîtrise limitée de l'anglais peut compliquer la création de relations, réduire l'autonomie dans les démarches et accroître la dépendance à l'entourage, en particulier pour les familles monoparentales. Les contraintes financières et logistiques s'accumulent et peuvent fragiliser la santé mentale, qu'il s'agisse du coût élevé des loyers, des besoins de garde d'enfants ou du manque de moyens de transport.

**Insuffisance d'accompagnement (groupes spécifiques)**

Selon les témoignages, l'insuffisance d'accompagnement engendre, chez certaines personnes, un sentiment de se « perdre » dans un environnement nouveau, surtout en région. Les services d'établissement, jugés difficiles à repérer, dispersés entre plusieurs organismes ou insuffisamment explicites, donnent l'impression d'une circulation de l'information peu fluide au moment où elle est la plus nécessaire. Or, les besoins vont d'une orientation de base à une compréhension concrète des services essentiels — *santé, transport, démarches administratives* — ainsi qu'à la connaissance des droits. Certaines personnes rapportent découvrir tardivement l'existence de recours lorsque des services en français ne sont pas offerts.

L'accès à ces services demeure par ailleurs incertain, y compris lorsqu'ils sont annoncés, et la rareté de certaines professionnelles et certains professionnels francophones, — *notamment en droit et en santé* — en limite la portée. Des difficultés spécifiques émergent également selon le statut migratoire. Les demandeurs d'asile, par exemple, requièrent un accompagnement distinct, sans que le territoire dispose toujours de dispositifs adaptés. Une situation paradoxale est relevée pour les personnes en statut temporaire, nombreuses parmi les nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants, mais non admissibles à plusieurs services d'immigration : ce décalage crée un vide au moment de l'installation et laisse certaines trajectoires sans soutien adéquat.

### 3.3. Ressources et leviers pour soutenir l'établissement

Plusieurs ressources supplémentaires sont jugées nécessaires pour consolider la phase d'établissement, surtout lorsque les difficultés se cumulent dès l'arrivée.
Les besoins exprimés convergent vers quatre axes : un appui renforcé au logement, un accompagnement humain soutenu, une circulation de l'information plus fluide et un déploiement de services mieux adapté aux réalités régionales.

**Aide au logement**

La demande d'aide au logement traverse de nombreux témoignages, tant du côté des personnes immigrantes nouvellement arrivées que des personnes intervenantes. Plusieurs pistes sont avancées. L'idée de logements temporaires ou de transition revient, afin d'offrir, dès l'arrivée, un hébergement abordable pour quelques mois, le temps de stabiliser l'installation et de trouver une solution durable. Cette option est parfois envisagée au moyen d'ententes avec des promoteurs immobiliers. Une aide financière pour couvrir une partie du loyer au démarrage est également évoquée, qu'elle prenne la forme d'un soutien direct ou d'un appui subventionné.

La complexité de la recherche appelle aussi des réponses plus concrètes : plusieurs personnes insistent sur l'importance d'un accompagnement personnalisé et d'informations précises sur les types de logements, les prix, les ressources disponibles et les démarches à effectuer. Ainsi, la création d'un guide ou d'un site regroupant ces repères est mentionnée comme un moyen de rendre l'accès au logement moins opaque, en particulier en région.

**Accompagnement personnalisé et soutien humain**

Le besoin de soutien humain ressort comme un élément structurant, surtout en début d'établissement. Les attentes portent sur un accompagnement concret, capable de réduire l'incertitude du quotidien : — *accueil à l'arrivée, repérage dans la localité, premières courses, explication des particularités locales* —, dont la dimension humaine est considérée essentielle. Un suivi régulier est également perçu comme un espace d'écoute et un levier déterminant, en permettant de repérer plus tôt les fragilités et de limiter les départs précipités. Cette approche apparaît d'autant plus nécessaire pour les personnes en statut temporaire, qui ne sont pas admissibles à plusieurs services.

Dans cette perspective, l'accès à du mentorat, quel que soit le statut migratoire, est mis de l'avant, l'appui de personnes ayant déjà traversé une expérience similaire étant décrit comme une ressource précieuse pour franchir les obstacles initiaux.

**Renforcement de l’accès à l’information et déploiement des services**

L’information est présentée comme une ressource transversale, appelée à intervenir dès la préparation et tout au long de l’établissement afin de soutenir une compréhension réaliste des conditions de vie et des défis possibles. Or, malgré les initiatives existantes, un déficit de communication persiste : une partie des personnes nouvellement arrivées ignore l’existence de services ou peine à y accéder. Cette situation semble plus marquée dans les milieux éloignés, où la distance limite l’accès aux organisations et où l’offre francophone est moins visible.

Plusieurs pistes sont proposées pour améliorer la diffusion, notamment la mise en place d’un point d’accès centralisé regroupant l’information pertinente, ainsi qu’une sensibilisation plus soutenue aux ressources déjà disponibles. À cela s’ajoute l’enjeu du déploiement territorial des services, visant à étendre leur portée au-delà de Yellowknife et à adapter les modalités de prestation aux réalités des différentes régions. Dans cette perspective, un renforcement de la collaboration avec le gouvernement territorial est suggéré, afin d’anticiper les besoins à l’arrivée et d’ajuster l’offre de manière plus cohérente à l’échelle du territoire. Ces conditions structurent ensuite les trajectoires d’insertion , tant sur le plan professionnel que social.



# 4. Insertion professionnelle

Dans le prolongement de l'établissement, l'insertion professionnelle constitue un levier central du parcours migratoire, à la fois pour la stabilité économique et pour l'ancrage durable sur le territoire. Elle ne se limite pas à l'accès à un emploi, mais englobe l'adaptation aux normes du marché du travail, l'intégration dans les milieux professionnels et la capacité à s'y maintenir dans le temps. Les parcours observés mettent en lumière des expériences contrastées, façonnées par une combinaison de contraintes structurelles, de ressources mobilisées et de conditions d'accueil.

### 4.1. Expérience d'insertion professionnelle

Les personnes rencontrées décrivent une insertion professionnelle aux contours variables, qui renvoie à la fois à la recherche d'emploi, à l'adaptation au poste et au maintien en emploi. Plusieurs situent qualifient l'expérience de peu facile ou plutôt difficile, tandis que d'autres évoquent un parcours relativement fluide. Cette diversité reflète moins une réalité homogène qu'une pluralité des trajectoires, façonnées par les conditions d'arrivée et les ressources mobilisées. Ces facteurs peuvent se cumuler, ou, à l'inverse, se compenser, accentuant ou à atténuant les difficultés rencontrées

### 4.2. Obstacles à l'insertion et au maintien à l'emploi

Dans les récits, les difficultés liées à l'insertion et au maintien en emploi apparaissent étroitement imbriquées. Dans un marché du travail largement anglophone et perçu comme plus concurrentiel, une maîtrise limitée de l'anglais pèse à la fois sur l'accès aux postes et sur la stabilité en emploi, surtout lorsqu'elle se combine à une reconnaissance partielle des acquis. À cela s'ajoute la précarité associée à certains statuts temporaires, en particulier lorsque le permis de travail restreint la mobilité professionnelle ou que des délais administratifs interrompent l'activité.

Enfin, lorsque l'entrée en poste se fait sans accompagnement, l'ajustement à la culture de travail peut freiner l'adaptation et fragiliser le sentiment de légitimité professionnelle.

**Barrière linguistique et reconnaissance des acquis**

La maîtrise de l'anglais apparaît comme le facteur le plus déterminant pour de nombreuses personnes, dans un marché où les possibilités de travailler en français demeurent limitées. La concurrence accrue renforce cet enjeu : le français n'est pas toujours valorisé et peut même constituer un désavantage lorsque des candidatures anglophones se démarquent en entrevue. Certains témoignages évoquent des perceptions erronées chez des employeurs, qui associent parfois un profil francophone à un unilinguisme présumé. L'accès aux cours d'anglais demeure limité, en raison du nombre restreint de places et de critères d'admissibilité souvent centrés sur les statuts permanents, laissant les personnes en statut temporaire sans appui stable pour développer une compétence pourtant essentielle.

À cette barrière linguistique s'ajoute l'exigence fréquente d'une expérience ou d'un diplôme canadien, qui complique la démonstration de crédibilité, y compris pour des personnes hautement qualifiées. Plusieurs récits expriment un sentiment d'injustice devant ce décalage : des titres peuvent être reconnus dans certaines démarches administratives, tout en restant insuffisants pour accéder à un poste ou progresser. Ces deux obstacles tendent ainsi à se renforcer mutuellement, au point de faire de l'insertion professionnelle un véritable « parcours d'endurance ».

**Contraintes liées au statut migratoire temporaire**

Le statut migratoire temporaire constitue un autre nœud de contraintes, notamment lorsque le permis de travail lie la personne à un seul employeur. Cette dépendance crée une vulnérabilité : en cas de perte d'emploi, le repositionnement devient difficile, la possibilité de postuler ailleurs étant limitée. Le caractère temporaire du statut peut aussi freiner l'embauche lorsque des employeurs hésitent à investir dans une personne perçue comme administrativement moins stable.Certains permis restreignent en outre l'accès à certains secteurs ou niveaux de responsabilité, réduisant encore les possibilités dans un marché déjà peu diversifié.

Enfin, les délais de traitement des permis et des visas sont une source importante de stress et d'insécurité financière : l'attente peut empêcher de travailler, tandis que le manque de transparence alimente l'incertitude. Dans un marché de petite taille, ces interruptions ont des effets directs sur la stabilité professionnelle et peuvent même nourrir l'idée d'un retour au pays d'origine.

**Écarts de culture de travail et encadrement**

Au-delà de l'accès à l'emploi, l'entrée en poste est parfois compliquée par des écarts de culture de travail et par un encadrement jugé insuffisant. Plusieurs récits évoquent des ajustements déstabilisants, notamment dans le rapport à l'autorité, les attentes implicites ou les normes organisationnelles.

Même des aspects techniques, comme le paiement à l'heure ou la consignation du temps travaillé, peuvent marquer une rupture avec des habitudes antérieures. Dans certaines situations, ces ajustements sont accentués par des réalités locales, notamment lorsque des rythmes saisonniers influencent l'organisation du travail. Le travail en petite communauté exige aussi une plus grande polyvalence, ce qui suppose une adaptation rapide à des environnements moins formalisés. L'absence de repères clairs ou de dispositif d'accueil peut accentuer ces difficultés : la personne doit alors décoder seule les normes et les pratiques. Ce décalage peut susciter un sentiment de retour à l'inexpérience, particulièrement frustrant au regard des qualifications antérieures.

### 4.3. Leviers et pistes d'amélioration de l'insertion professionnelle

Malgré ces obstacles, l'insertion professionnelle aux TNO repose aussi sur des leviers complémentaires dont les effets tendent à se renforcer mutuellement. Dans des milieux où les réseaux sont denses, le réseautage et le bouche-à-oreille facilitent l'accès à des occasions d'emploi, parfois promues en dehors des canaux d'affichage habituels. Cette dynamique relationnelle s'articule avec des appuis organisationnels structurants, au premier rang desquels le CDÉTNO, qui offre un accompagnement à l'emploi, des services de recrutement, des ateliers et des formations, tout en soutenant les démarches entrepreneuriales.

Le rôle de l'employeur constitue également un facteur déterminant lorsque l'accueil, l'accompagnement à l'entrée en poste, la flexibilité organisationnelle et l'accès à la formation favorisent l'intégration et au maintien en emploi. Enfin, les acquis — maîtrise de l'anglais, diplômes canadiens et expérience de travail — combinés à l'adaptabilité et à la compréhension du milieu, contribuent à stabiliser les parcours.

**Réseaux et accès à l'emploi**

Dans les récits, le réseautage et le bouche-à-oreille ressortent comme des ressources décisives, d'autant plus que la taille réduite des milieux favorise une circulation rapide de l'information. Des emplois sont fréquemment obtenus par l'intermédiaire de contacts — relations personnelles, de liens tissés au sein de la communauté francophone ou rencontres issues d'activités sociales. La participation aux événements communautaires apparaît ainsi comme une stratégie concrète pour élargir son réseau et accéder à des occasions d'emploi non publiées. Même lorsque ces contacts n'interviennent pas directement dans l'embauche, ce relais facilite l'accès aux postes et accélère la mise en relation. Le réseau francophone est ainsi souvent décrit comme un « pont », y compris vers des milieux de travail majoritairement anglophones.

**Appuis organisationnels**

À cet appui informel s'ajoute un soutien institutionnel central, largement attribué au CDÉTNO. Tel que déjà mentionné, l'organisme intervient à plusieurs niveaux : diffusion d'offres, maillage avec les employeurs, accompagnement des candidatures et en clarification des attentes du marché du travail local. L'aide porte notamment sur la rédaction du CV, la préparation aux entretiens et la compréhension des pratiques d'embauche. Des ateliers et séances d'information permettent également de se familiariser avec les normes implicites du milieu professionnel. Des formations, notamment en littératie financière et numérique, contribuent à renforcer l'autonomie et la confiance. L'entrepreneuriat est par ailleurs présenté comme une voie crédible, soutenue par un accompagnement qui contribue au dynamisme économique local.

D'autres acteurs complètent cet écosystème, dont le Collège nordique, qui offre des formations linguistiques et des occasions de mise en relation. Le personnel d'IRCC est également mentionné comme appui aux employeurs dans les démarches de recrutement de personnel bilingue, dans le cadre du programme de Mobilité francophone.

**Accueil en milieu de travail et formation**

Une fois l'emploi obtenu, l'intégration et le maintien en poste dépendent étroitement des conditions d'accueil offertes par l'employeur. La présence de dispositifs d'accueil, l'accompagnement initial et le soutien des collègues facilitent la transition et réduisent l'isolement. Un climat de travail perçu comme bienveillant constitue un facteur de stabilisation, en renforçant le sentiment de compétence et l'ancrage dans le milieu. Dans certains cas, des ajustements organisationnels, comme une plus grande flexibilité horaire ou la possibilité de télétravail, sont évoqués comme des conditions rendant l'installation plus soutenable. La formation continue joue un rôle important, en permettant de consolider des compétences, d'actualiser des pratiques et de sécuriser la progression professionnelle.

**Acquis antérieurs et capacités d'adaptation**

Enfin, l'insertion professionnelle apparaît comme le produit d'une combinaison entre acquis antérieurs et capacités d'adaptation. La maîtrise de l'anglais est régulièrement présentée comme un atout majeur dans un marché du travail où les profils bilingues sont recherchés. L'accès à l'emploi dépend aussi des diplômes, de l'expérience professionnelle et de la familiarité avec les codes du système canadien, acquise au fil d'études réalisées au pays ou d'une expérience dans une autre province. La formation et la pratique du français en contexte minoritaire peuvent aussi constituer un atout dans certains secteurs. Ces éléments ne suffisent toutefois pas à eux seuls ; les récits insistent aussi sur l'importance de la débrouillardise, de la persévérance et de la capacité à s'ajuster à des environnements nouveaux. La compréhension des réalités locales et autochtones est évoquée comme un repère facilitant l'intégration professionnelle.

### 4.4. Satisfaction professionnelle et conditions de stabilisation

La satisfaction professionnelle exprimée dans les entretiens est nuancée, mais elle tend plus souvent vers une appréciation moyenne ou positive que vers une insatisfaction marquée. Elle est généralement plus élevée lorsque l'emploi correspond à la formation et à l'expérience, ou lorsque les conditions de travail sont jugées avantageuses.
Cette satisfaction n'exclut pas certaines attentes, notamment en matière de revenus ou de progression professionnelle. À l'inverse, une satisfaction plus limitée renvoie souvent à un emploi accepté pour répondre à un besoin immédiat, sans réel lien avec les aspirations initiales. Le statut migratoire influence également cette perception, en ne conférant pas à toutes et tous la même marge de manœuvre face à l'emploi occupé.

**Facteurs de satisfaction**

Lorsque le rapport au travail est positif, il repose d'abord sur les conditions d'emploi.
Les horaires sont perçus comme respectés, les heures supplémentaires peu fréquentes et l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle plus accessible. Les congés, nombreux, la flexibilité, la stabilité, le niveau de rémunération et les avantages sociaux figurent aussi parmi les éléments appréciés. L'environnement de travail joue aussi un rôle central : ambiance agréable, entraide entre collègues, hiérarchie compréhensive et reconnaissance du travail accompli contribuent fortement au sentiment d'être à sa place.

L'accès à la formation continue et la valorisation des compétences renforcent également cette impression. À cela s'ajoute la possibilité de progresser et d'accéder à des responsabilités parfois moins accessibles ailleurs. Enfin, pour certaines personnes, le sentiment d'avoir un impact social constitue une autre source d'épanouissement professionnel, à travers la possibilité de travailler en français et de contribuer à la communauté francophone.

**Facteurs d'insatisfaction**

À l'inverse, l'insatisfaction s'explique d'abord par l'écart entre les qualifications détenues et l'emploi occupé. La faible reconnaissance des diplômes et des compétences acquises à l'étranger est un facteur majeur de frustration. Plusieurs parcours montrent que l'accès au marché du travail passe par l'acceptation d'emplois éloignés de la formation initiale ou du niveau de responsabilité auparavant exercé. Cette inadéquation nourrit un sentiment de déclassement, parfois accentué par un décalage entre le titre du poste et les tâches réellement confiées.

Le processus de reconnaissance des acquis est perçu comme long, exigeant et difficile à anticiper, ce qui fragilise les parcours et alimente un sentiment d'instabilité. Pour plusieurs, cette étape oblige à revoir les projets professionnels, à « repartir de zéro » ou à suspendre durablement une trajectoire construite ailleurs. Cette situation est d'autant plus contraignante que les possibilités locales de formation postsecondaire, notamment en français, demeurent limitées. Les attentes salariales peuvent être déçues lorsque le niveau de rémunération, bien qu'apparemment attractif, se heurte au coût élevé de la vie. Cette insatisfaction est particulièrement marquée chez les personnes détenant un permis de travail fermé, qui disposent de peu de marge pour se réorienter.

**Vulnérabilité des personnes détenant un permis de travail fermé**

L'insatisfaction ressort avec plus de force dans le cas des personnes détenant un permis de travail fermé. Leur dépendance à un employeur limite fortement la possibilité de quitter un emploi insatisfaisant, même lorsque les conditions ou les tâches s'éloignent de ce qui avait été envisagé. Dans certains cas, l'écart entre le poste promis et le travail réellement effectué alimente une frustration profonde, surtout lorsque les fonctions exercées ne correspondent ni aux compétences ni au domaine d'expérience. Cette absence de choix peut provoquer un mal-être important et un sentiment d'enfermement. Selon certains témoignages, cette dépendance peut aussi accroître l'exposition à des pratiques abusives, en particulier lorsque les droits du travail sont mal connus au moment de l'arrivée.

À cette contrainte s'ajoute l'incertitude associée à des contrats temporaires, qui maintient les personnes dans une position instable malgré leur implication et leurs compétences. Le manque de perspectives claires, combiné aux obstacles de reconnaissance professionnelle, entretient une précarité qui dépasse la seule question de l'emploi et nourrit, chez certaines personnes, des réflexions sur un éventuel départ.

### 4.5. Ressources souhaitées pour l'insertion et la progression professionnelles

Selon les témoignages recueillis, plusieurs ressources supplémentaires sont jugées nécessaires pour renforcer l'insertion et la progression professionnelles des personnes immigrantes francophones aux TNO. Trois axes principaux se dégagent : une meilleure sensibilisation au bilinguisme, du côté des employeurs comme des personnes candidates; un accès élargi à l'apprentissage de l'anglais, indépendamment du statut d'immigration; et un renforcement des mécanismes de reconnaissance des acquis et de développement des compétences.

**Sensibilisation au bilinguisme**

Comme mentionné précédemment, une meilleure sensibilisation au bilinguisme est jugée nécessaire, notamment par une information plus claire sur les avantages liés à l'embauche de personnes bilingues et sur les programmes existants qui facilitent ce recrutement. Les programmes de mobilité francophone sont notamment mentionnés comme des outils encore insuffisamment connus, malgré les possibilités qu'ils offrent aux organisations. Le renforcement des liens entre les milieux francophones et anglophones est également évoqué comme un levier pour mieux faire connaître les réalités de la francophonie en contexte minoritaire. Plusieurs témoignages insistent enfin sur la nécessité d'une préparation plus explicite aux exigences linguistiques du marché du travail.

**Diversification des moyens d'apprentissage de l'anglais**

L'apprentissage de l'anglais constitue un levier essentiel d'insertion et de progression professionnelles, en particulier pour les personnes en statut temporaire, souvent exclues des formations linguistiques gratuites ou institutionnelles. Cette situation limite les possibilités de perfectionnement, restreint l'accès à certains emplois qualifiés et ralentit la progression de carrière. Plusieurs pistes d'amélioration sont avancées : le développement de formations et de cours d'anglais destinés expressément aux personnes en statut temporaires, et mieux adaptés aux réalités locales, notamment en région où l'offre se fait plus rare. Des formations courtes et qualifiantes intégrant l'apprentissage de l'anglais pourraient également soutenir une insertion plus rapide sur le marché du travail. Il est aussi suggéré d'encourager les entreprises à financer la formation linguistique en milieu de travail. Enfin, des dispositifs informels — mentorat, jumelage linguistique — sont envisagés comme des compléments pour renforcer les compétences dans un cadre plus souple

**Reconnaissance des acquis et développement des compétences**

La reconnaissance des diplômes et des acquis est présentée comme un enjeu déterminant pour la progression professionnelle, mais l'écosystème dans lequel s'inscrit cette démarche est jugé complexe et difficile à naviguer. L'absence d'accompagnement structuré, les limites de capacité des organismes responsables le manque de parcours clairement établis pour certaines professions contribuent ainsi à freiner l'intégration professionnelle. Dans cette perspective, les personnes interrogées expriment la nécessité de renforcer les programmes de reconnaissance des acquis en simplifiant les démarches et en développant des outils d'accompagnement (personnes-ressources dédiées, documentation, tutoriels).

Parallèlement, l'accès à la formation demeure limité. Le faible nombre d'établissements postsecondaires francophones aux TNO, surtout en région, restreint les possibilités de perfectionnement ou de réorientation, et appelle le développement de formats plus innovants, mieux arrimés aux réalités professionnelles, et favorisant l'expérimentation, voire l'exploration d'enjeux contemporains tels que les changements climatiques ou l'intelligence artificielle.

Le développement de compétences interculturelles apparaît aussi comme un levier, facilitant l'intégration et les interactions dans des milieux diversifiés. Enfin, l'accessibilité financière de ces formations est jugée déterminante, compte tenu des contraintes économiques rencontrées à l'arrivée.

Au-delà de la sphère professionnelle, ces conditions influencent également les dynamiques d'insertion sociale, qui participent elles aussi à la construction d'un ancrage durable.



# 5. Insertion sociale

L'insertion sociale, complémentaire à l'intégration professionnelle, joue un rôle déterminant dans le sentiment d'appartenance et dans la volonté de demeurer sur le territoire. Dimension essentielle du parcours migratoire aux TNO, elle renvoie à la capacité de tisser des liens, de trouver sa place dans différents espaces de sociabilité et de développer un sentiment d'appartenance, au sein d'un environnement façonné par la vitalité des réseaux francophones, les contraintes du territoire et la diversité des relations interculturelles. Elle se construit ainsi à l'intersection des dynamiques relationnelles, linguistiques et territoriales.

### 5.1. Expérience d'insertion sociale

L'insertion sociale aux TNO est le plus souvent décrite de manière positive, particulièrement à Yellowknife, où une majorité de personnes rencontrées disent avoir trouvé relativement facilement leur place sur le plan relationnel. Plusieurs indiquent même avoir tissé beaucoup, voire énormément, de liens depuis leur arrivée. Cette perception demeure toutefois nuancée et varie selon les dispositions personnelles, les attentes à l'égard de la vie sociale et les conditions concrètes d'installation.

Des récits montrent qu'un réseau significatif peut se développer même chez des personnes introverties, tandis qu'un cercle plus restreint peut suffire à une vie sociale satisfaisante. Cette aisance se manifeste davantage dans les espaces francophones, alors que les relations avec les milieux anglophones ou autochtones peuvent être plus difficiles à établir en raison d'écarts linguistiques et interculturels. Des contraintes logistiques et matérielles, comme le climat, les déplacements ou certaines situations de précarité, peuvent également ralentir la création de liens. Dans ce contexte, l'insertion sociale repose sur plusieurs facteurs complémentaires : le milieu ténois, la communauté francophone, l'action des organismes, ainsi que le travail et le bénévolat.

**Le milieu ténois**

La petite taille des communautés favorise les contacts répétés, les rencontres informelles et une proximité sociale accrue. Le fait qu'une part importante de la population ne soit pas originaire du territoire contribue à normaliser les parcours de mobilité et à réduire la distance entre les personnes nouvellement arrivées et personnes déjà établies. Cette dynamique alimente l'image d'un milieu ouvert et chaleureux, où il est facile d'entrer en contact avec autrui et de trouver sa place.

**La communauté francophone**

La communauté francophone apparaît comme un espace d'enracinement et d'échange, caractérisé par une forte cohésion, des pratiques d'entraide facilitant les premiers liens. La langue française agit comme un repère structurant, soutenant un sentiment d'appartenance dans un environnement majoritairement anglophone. Cet ancrage s'articule toutefois avec l'importance du bilinguisme, qui permet d'élargir les réseaux et de circuler plus aisément entre différents milieux. L'ouverture à d'autres cultures et à d'autres espaces linguistiques est considérée comme un facteur favorisant une insertion plus large.

**Organismes et activités communautaires**

À travers un éventail d'activités socioculturelles, sportives ou créatives, les organismes communautaires offrent des cadres concrets pour rencontrer d'autres personnes et briser l'isolement. À cet égard, la Communauté francophone accueillante (CFA) occupe une place particulièrement visible en tant que porte d'entrée vers la vie sociale. Certaines initiatives se distinguent par leur accessibilité et sont d'autant plus appréciées, notamment lorsqu'elles permettent de surmonter des contraintes liées aux coûts ou aux déplacements. La prise en charge du transport constitue, à cet égard, est un soutien particulièrement apprécié.

Les partenariats, y compris avec des communautés autochtones, contribuent également à diversifier les expériences proposées. L'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) et la Fédération franco-ténoise (FFT) participent elles aussi à cette dynamique en multipliant les occasions de rencontre à travers des événements réguliers.

**Travail et bénévolat**

Le travail constitue un levier majeur de socialisation, servant à la fois de source de revenus et de point d'entrée dans le tissu relationnel local. Les interactions professionnelles peuvent évoluer vers des relations plus personnelles, particulièrement dans les milieux favorisant les échanges et projets collectifs. Lorsque rattaché à un organisme francophone, l'emploi contribue plus spécifiquement à ancrer les relations dans un espace vécu en français. L'implication bénévole prolonge cette dynamique en multipliant les occasions d'échange.

## 5.2. Difficultés d'insertion sociale

Malgré ces éléments favorables, l'insertion sociale demeure traversée par des limites qui en nuancent la portée selon les trajectoires. Ces limites se manifestent à plusieurs niveaux et influencent, de manière variable, la capacité à tisser et à maintenir des liens. Les difficultés découlent de barrières interculturelles et raciales, de contraintes liées au contexte territorial et de conditions de vie qui, surtout au début du parcours, relèguent la vie sociale au second plan au profit d'autres priorités.

**Barrières interculturelles et raciales**

La langue constitue l'un des freins les plus souvent évoqués : même avec une certaine maîtrise de l'anglais, les interactions peuvent rester difficiles, en raison des accents, des expressions idiomatiques ou d'in sentiment d'insécurité linguistique. Cette situation peut accentuer une impression de devoir constamment s'adapter à une norme dominante. Des écarts culturels peuvent également compliquer la lecture des comportements, des codes relationnels et des façons de communiquer dans les milieux anglophones dominants.

Pour certaines personnes issues de minorités visibles, ces difficultés se s'accompagnent d'expériences de racisme ou de discrimination, souvent diffuses, mais ressenties comme un manque d'ouverture ou une forme de rejet. Les interactions avec les communautés autochtones sont aussi parfois perçues comme plus difficiles à établir, en raison d'une distance culturelle jugée importante et du temps nécessaire à la construction de liens de confiance.

Ces obstacles ne se limitent toutefois pas aux relations extérieures à la francophonie. Au sein même des espaces francophones, certaines personnes disent ne pas toujours se reconnaître dans des activités ou des références perçues comme trop étroitement associées à une culture franco-canadienne particulière.

**Facteurs contextuels**

Ces dimensions relationnelles s'inscrivent dans un ensemble de contraintes plus structurelles. Le climat rigoureux limite les déplacements, réduit la spontanéité des rencontres et peut décourager la participation à certaines activités. Tel que déjà mentionné, les enjeux de transport accentuent ces contraintes, notamment en l'absence de véhicule personnel et lorsque les options de déplacement sont limitées.
Pour les personnes immigrantes établies en région, la concentration des services à Yellowknife crée un déséquilibre territorial, rendant l'accès aux espaces d'échange et aux activités plus difficile et pouvant nourrir un sentiment d'éloignement. Par ailleurs, la forte mobilité de la population, marquée par des arrivées et des départs rapides, fragilise la continuité des relations sociales et complique la construction de liens durables.

**Conditions de vie au moment de l'établissement**

Les conditions de vie au moment de l'installation influencent également sur les possibilités de socialisation. Le manque de temps revient fréquemment, en particulier chez les personnes qui doivent se consacrer pleinement au travail, à la stabilisation de leur situation ou à la gestion des responsabilités familiales. Cette pression augmente lorsque les ressources sont limitées ou que la charge domestique repose sur une seule personne. Dans les premiers mois, la recherche d'un logement, la nécessité d'assurer un revenu suffisant ou l'adaptation à un nouvel environnement relèguent souvent la vie sociale à l'arrière-plan.

Des facteurs plus individuels, comme la timidité ou une plus grande réserve, peuvent accentuer l'isolement lorsque les réseaux existants semblent difficiles d'accès. Lorsque les cercles relationnels paraissent déjà constitués et les amitiés établies d'avance, l'entrée dans la communauté peut s'avérer plus ardue. Ces obstacles relationnels et structurels influencent directement les trajectoires d'insertion sociale, tout en modulant les possibilités d'ancrage à plus long terme.

### 5.3. Ressources souhaitées

Face à ces difficultés, plusieurs pistes sont avancées pour renforcer l'insertion sociale des personnes immigrantes francophones aux TNO. Elles portent principalement sur le développement de relations interculturelles, une francophonie plus inclusive et le maintien d'un soutien gouvernemental aux initiatives existantes, ainsi que sur la création d'espaces de rassemblement en région.

**Favoriser les relations interculturelles et intercommunautaires**

L'une des pistes centrales consiste à favoriser les relations interculturelles au-delà des seuls espaces francophones. Les liens avec les milieux anglophones et autochtones apparaissent essentiels pour éviter un repli sur un cercle restreint et soutenir une meilleure compréhension mutuelle. Ceci implique à la fois de multiplier les occasions de rencontre et de mieux outiller les personnes nouvellement arrivées pour appréhender les réalités locales, notamment compris les enjeux autochtones et l'histoire coloniale qui structure le territoire.

L'objectif n'est pas seulement de transmettre de l'information, mais de créer des ponts durables fondés sur des partenariats équitables, une participation réciproque aux activités des différentes communautés et la recherche de préoccupations communes. Cette ouverture suppose également un travail d'éducation interculturelle dans les deux sens ; offrir aux personnes francophones, qu'elles soient immigrantes ou non, des repères pour mieux décoder les codes sociaux locaux, et sensibiliser les milieux anglophones à la diversité des parcours, des langues et des référents culturels.

**Inclusivité de la communauté francophone**

Une autre piste concerne l'inclusivité de la francophonie qui, selon plusieurs témoignages, gagnerait à mieux refléter la diversité des trajectoires et des appartenances. Cela implique de penser une francophonie moins centrée sur des références historiques ou culturelles spécifiques, et plus ouverte à toute personne parlant français, souhaitant l'apprendre ou désirant participer à des espaces de socialisation en français.

Dans cette perspective, les francophiles occupent une place importante, et une posture plus souple à leur égard pourrait renforcer l'accessibilité et l'attractivité du français. Des activités ouvertes à des publics variés, y compris en apprentissage du français ou de l'anglais, pourraient également faciliter la transition linguistique et soutenir la création de liens plus diversifiés.

**Soutien gouvernemental et création d'espaces socioculturels**

Le soutien gouvernemental est perçu comme une condition essentielle pour consolider ces dynamiques. La poursuite du financement d'initiatives comme la CFA est jugée particulièrement importante, en raison de son rôle d'intermédiaire et de la portée inclusive de ses activités, notamment en lien avec les démarches de vérité et réconciliation. Un appui accru aux organismes multiculturels est également souhaité afin de développer des espaces communs entre personnes nouvellement arrivées et de renforcer les passerelles linguistiques.

En région, plusieurs personnes souhaitent aussi voir se multiplier les lieux de rassemblement et les espaces de participation, afin d'offrir, dans l'ensemble du territoire, des occasions plus régulières de rencontre et d'épanouissement social.
Bien que généralement positive, l'insertion sociale demeure traversée par des limites qui en nuancent la portée selon les trajectoires.

# 6. Rétention

La rétention des personnes immigrantes francophones aux TNO est souvent décrite comme limitée, dans un contexte marqué par une forte mobilité de la population. Plusieurs observations indiquent que les séjours y sont <courts — de deux à trois ans, et plus rarement au-delà de cinq ans. Cette réalité dépasse les seules personnes immigrantes francophones et s'inscrit dans un mouvement de mobilité propre au territoire. Les intentions de rester varient d'une personne à l'autre : certaines envisagent un établissement à long terme, d'autres hésitent, tandis que d'autres ne se projettent pas durablement dans la région.

Selon les personnes intervenantes, cette mobilité s'explique en partie par les objectifs de séjour initiaux, mais aussi par la perception du Nord comme un lieu de passage, où l'on vient travailler et accumuler des ressources avant de repartir. À l'inverse, certaines personnes développent une qualité de de vie appréciable et un attachement réel au territoire, au point de s'y projeter à long terme, bien que cette perspective dépende de facteurs concrets, comme l'obtention d'un statut permanent. Ces constats montrent que la rétention repose sur des facteurs qui, selon les trajectoires, se renforcent ou se fragilisent. Le chapitre examine ainsi les éléments qui favorisent le maintien, ainsi que ceux qui contribuent aux départs.

### 6.1. Raisons de rester

Plusieurs facteurs interconnectés incitent les personnes rencontrées à envisager de rester aux TNO. Les raisons évoquées tiennent principalement à l'emploi et aux avantages financiers, à une qualité de vie appréciée pour la communauté et l'accès à la nature, à une acclimatation progressive au mode de vie nordique, ainsi qu'au développement d'un sentiment d'appartenance.

**Emploi et avantages financiers**

Le maintien repose d'abord sur l'emploi et à la situation financière. Les TNO sont perçus comme offrant des opportunités professionnelles et d'avancement plus accessibles qu'ailleurs, dans des milieux de travail souvent décrits comme plus humains et propices à l'entraide, ce qui nourrit un sentiment d'utilité et de satisfaction.

La possibilité de travailler en français et de contribuer au développement à la francophonie constitue également un facteur d'ancrage. Pour les personnes attirées par l'entrepreneuriat, le territoire apparaît parfois comme un milieu où certains besoins restent à combler, ouvrant la voie à des initiatives économiques et à des projets d'entreprise.

Le cadre financier est souvent jugé avantageux, en raison de salaires élevés et de mesures fiscales susceptibles d'améliorer son revenu. Pour les familles, le programme d'aide financière aux études offert par les TNO, qui couvre entièrement les frais universitaires, même à l'extérieur du territoire, représente un incitatif majeur, en permettant d'envisager des études supérieures pour les enfants sans endettement important.

**Qualité de vie**

La qualité de vie constitue un autre facteur d'ancrage, notamment à Yellowknife, souvent décrite comme une ville à taille humaine, offrant un environnement stressant et un meilleur équilibre de vie. Le sentiment de sécurité et la qualité des relations sociales sont également valorisés dans les récits, en particulier chez les familles qui aspirent à voir les enfants évoluer dans un milieu serein. De l'avis de plusieurs, le rapport à la nature est central dans l'expérience du territoire. La proximité des paysages, la beauté des saisons et les phénomènes singuliers comme les aurores boréales, nourrissent un bien-être et renforcent, chez plusieurs personnes rencontrées, le désir de s'y installer durablement.

**Acclimatation et sentiment d'appartenance**

La volonté de rester est aussi liée à une adaptation progressive aux particularités du territoire. Lorsque le climat, l'éloignement et le rythme de vie nordique cessent d'être perçus uniquement comme des contraintes, ils peuvent devenir des éléments d'un mode de vie valorisé. Plusieurs personnes disent ainsi s'être habituées au froid, à l'isolement relatif et à un quotidien moins pressé, jusqu'à le juger plus agréable que dans d'autres contextes urbains ou tempérés.

Cette acclimatation va de pair avec un sentiment d'appartenance parfois très fort. Beaucoup disent se sentir chez soi aux TNO, en raison de la cohésion communautaire, de l'accueil reçu, de l'entraide observée et d'un environnement relationnel où l'anonymat est moins présent. Pour certaines personnes, cette insertion s'accompagne aussi d'une ouverture accrue aux réalités autochtones, contribuant à une compréhension plus fine du territoire et à un enrichissement personnel.

**Adéquation entre revenu et coût de la vie**

Parmi les facteurs susceptibles de soutenir un maintien durable aux TNO, l'adéquation entre le revenu et le coût de la vie demeure ambivalente. Si les salaires sont jugés plus élevés qu'ailleurs au pays, cela ne se traduit pas nécessairement par une aisance économique.

Certaines personnes disent disposer d'un revenu satisfaisant, leur permettant de couvrir leurs besoins et de planifier certains projets. D'autres décrivent un équilibre plus fragile, où les dépenses essentielles absorbent une grande part du budget et laissent peu de marge pour l'épargne ou les loisirs. Le logement revient de manière récurrente comme principal poste de dépense, parfois jugé disproportionné. Le coût de l'alimentation est également fréquemment mentionné, de même que les effets de l'inflation. Dans les situations plus précaires, marquées par un emploi instable ou un nombre d'heures insuffisant, certaines personnes disent peiner à faire face au coût de la vie. Ainsi, si l'argument financier peut soutenir la rétention, il en révèle aussi les limites.

### 6.2. Motifs de départ

Les motifs qui conduisent à envisager un départ des TNO relèvent d'une configuration complexe, liée au manque d'infrastructures, à l'éloignement, aux conditions climatiques et environnementales, à certaines raisons d'ordre social ou personnel, ainsi qu'au rôle de l'emploi et du statut migratoire dans les trajectoires d'établissement.

**Manque d'infrastructures et éloignement**

Le manque d'infrastructures revient de manière récurrente en particulier chez les familles et chez les personnes souhaitant poursuivre un projet de formation ou d'évolution professionnelle. L'absence d'établissement postsecondaire sur place, notamment en français, oblige souvent à envisager un départ lorsque les enfants atteignent l'âge des études supérieures. Pour plusieurs parents, il est difficilement d'envisager qu'un enfant seul vers un grand centre, d'autant que les possibilités de formation professionnalisante sur le territoire demeurent limitées. Le manque de places en garderie, surtout à l'extérieur de Yellowknife, pèse également sur les choix résidentiels et familiaux.

L'offre culturelle et de loisirs destinée aux adultes est également jugée restreinte, notamment en comparaison de celle destinée aux enfants, ce qui peut donner l'impression que le territoire répond davantage aux besoins des familles qu'à ceux des personnes seules ou des adultes à la recherche d'une vie culturelle plus diversifiée. Plus largement, l'éloignement géographique accentue ce sentiment. Hors de Yellowknife, l'accès aux services, aux commerces et à certaines commodités demeure limité, tandis que les longues distances, les conditions routières hivernales et le coût élevé du transport aérien compliquent la mobilité et renforcent l'isolement.

**Conditions climatiques et environnementales**

Les conditions climatiques et environnementales constituent un autre motif important d'envisager un départ. Le climat est souvent décrit comme éprouvant, en raison de la longueur de l'hiver, des nuits prolongées et des températures extrêmes. Au-delà de l'inconfort, ces conditions peuvent affecter le moral, la santé et la qualité de vie. Elles s'accompagnent aussi de difficultés pratiques —coupures d'électricité, problèmes de chauffage ou gel de certaines infrastructures — qui alourdissent le quotidien.

Par ailleurs, des préoccupations environnementales plus récentes occupent une place croissante. Les feux de forêt —notamment l'évacuation de Yellowknife en 2023 — ont marqué les esprits et alimenté, chez certaines personnes, un sentiment d'insécurité. La fumée estivale, les préoccupations liées à la qualité de l'air, certaines formes de pollutions et les risques d'inondation dans certaines localités contribuent à une perception d'incertitude. Cette incertitude pèse particulièrement pour les personnes souhaitant fonder ou élever une famille dans un environnement perçu comme stable.

**Facteurs sociaux et personnels**

D'autres facteurs influençant un départ relèvent de la sphère sociale et personnelle, tout en étant étroitement lié au contexte territorial. La distance avec la famille et les proches est parfois mentionnée comme une épreuve, d'autant que les déplacements sont coûteux et difficiles à organiser. Cette contrainte s'accentue lorsqu'elle se combine à des problèmes de santé, personnels ou familiaux, ou à un accès limité à certains services spécialisés en cas de maladie. Par ailleurs, la forte mobilité de la population fragilise les liens sociaux, en rendant plus difficile la construction de relations durables. Pour certaines personnes, cette instabilité alimente un sentiment de solitude, malgré les efforts déployés pour s'insérer dans la communauté.

Le manque d'occasions de rencontres amoureuses est également évoqué, en particulier chez les personnes célibataires, pour qui la taille réduite du bassin relationnel limite les possibilités de projection. Enfin, la petite taille des milieux de vie peut parfois devenir pesante. Si la proximité sociale est souvent valorisée, elle peut aussi susciter un sentiment d'exposition, nourri par les commérages ou l'impression constante que l'on nous observe. Dans certains cas, le départ s'inscrit d'ailleurs dans un projet déjà envisagé dès l'arrivée, les TNO ayant été perçus avant tout comme une étape dans un parcours plus large.

**Imbrication entre l'emploi et le statut migratoire**

Cette instabilité des intentions de rester ou de partir ne peut toutefois être comprise sans tenir compte de l'imbrication entre emploi et statut migratoire. Pour certaines personnes, les TNO représentent une voie stratégique vers la résidence permanente, en raison de délais de traitement des demandes perçus comme plus courts et d'une concurrence jugée moindre que dans les grandes provinces. Cette fonction de tremplin contribue aussi à expliquer une part des départs observés.

Une fois la résidence permanente, voire la citoyenneté, obtenue, certaines personnes quittent le territoire pour accéder à un marché du travail plus vaste ou à des conditions de vie jugée plus avantageuses et davantage conformes à leurs attentes. Selon les personnes intervenantes, cette mobilité s'explique aussi par les limites propres au statut temporaire, en particulier lorsque les personnes concernées ont reçu peu de soutien durant leur établissement aux TNO et expriment une déception face à leurs conditions de vie.

En effet, les permis de travail fermés réduisent la marge de manœuvre, renforcent la dépendance envers l'employeur et peuvent exposer à des conditions de travail défavorables. Certaines personnes acceptent ainsi des conditions moins avantageuses au départ, tout en envisageant de quitter dès que leur situation se stabilise. Par ailleurs, les témoignages de personnes en statut temporaire montrent que l'incertitude migratoire agit directement sur le sentiment de sécurité et sur la capacité à se projeter dans l'avenir. Le manque d'information, l'insuffisance de soutien dans les démarches et la crainte de perdre son emploi génèrent un stress important.

Pour certaines personnes, cette insécurité compromet la possibilité même d'une installation durable, la perte d'emploi pouvant forcer quitter le territoire. Dans cette perspective, plusieurs observations convergent vers la nécessité d'un accompagnement plus précoce et soutenu dès l'arrivée en statut temporaire. Attendre l'obtention de la résidence permanente pour offrir certains services revient, dans les faits, à intervenir trop tard, alors que l'incertitude, les déceptions ou le désengagement ont déjà fragilisé le projet d'établissement.

**Destinations envisagées après les TNO**

Lorsque le départ est envisagé, les destinations projetées varient, bien que certaines reviennent plus fréquemment. Les grandes villes canadiennes, entre autres Toronto, Ottawa, Montréal, Calgary et Edmonton, sont souvent mentionnées, en raison des perspectives d'emploi, des possibilités de formation, et de la présence de réseaux francophones plus étendus ou d'un environnement jugé plus riche sur les plans social et culturel.

L'Alberta et le Québec figurent parmi les provinces les plus citées. L'Alberta est choisie pour sa proximité géographique et ses opportunités professionnelles, parfois dans le prolongement de déplacements déjà effectués, notamment lors des évacuations liées aux feux de Yellowknife en 2023. Le Québec attire pour la possibilité de vivre en français au quotidien, ainsi que pour la présence de proches.

L'Ontario, et particulièrement Ottawa, est envisagé en raison de l'importance de la communauté francophone et de la diversité des ressources, notamment en matière de formation postsecondaire.  La Colombie-Britannique est mentionnée pour son accès à la mer et la qualité de ses infrastructures, même si le coût de la vie y constitue un frein important. Certaines personnes se tournent vers de petites communautés francophones en situation minoritaire, perçues comme dynamiques et propices à un sentiment d'appartenance comparable à celui des TNO, parfois dans un environnement bilingue jugé plus favorable.

D'autres envisagent de rester dans le Nord canadien, notamment au Yukon ou d'autres régions, afin de préserver un mode de vie nordique, tout en accédant à d'autres opportunités d, emploi et en maintenant un lien avec les réalités autochtones.
Enfin, certaines trajectoires s'orientent plutôt vers un retour dans le pays d'origine, motivé par le rapprochement familial ou par la recherche de nouvelles possibilités.
Ces perspectives de départ, à la fois diversifiées et évolutives, mettent en évidence les conditions nécessaires pour favoriser un ancrage plus durable aux TNO.



# Conclusion

Comme le montrent les témoignages recueillis, l'immigration francophone aux TNO constitue un levier important pour la vitalité de la francophonie locale, tout en demeurant marquée par des obstacles qui jalonnent l'ensemble du parcours migratoire. Le territoire attire par ses possibilités d'emploi, par un cadre de vie singulier et, pour plusieurs personnes en statut temporaire, par la perspective d'une stabilisation. Cette attractivité demeure toutefois fragilisée par une connaissance limitée du milieu, par des informations inégales avant l'arrivée et par des attentes décalées des réalités locales.

Une fois sur place, l'installation et l'intégration reposent sur un équilibre entre les ressources disponibles et des capacités d'adaptation variables selon les trajectoires. Le logement, le coût de la vie, le climat nordique, l'éloignement, la place dominante de l'anglais, la reconnaissance partielle des acquis, la précarité de certains statuts et l'insuffisance de services peuvent compromettre l'établissement et limiter l'ancrage à long terme.  Ainsi, même lorsque l'insertion sociale et professionnelle est relativement favorable, la rétention demeure incertaine et dépend largement de la capacité à se projeter concrètement dans l'avenir aux TNO.

Ces constats mettent en évidence un enjeu central, la transition entre installation initiale et enracinement demeure précaire et inégalement soutenue. Dans cette perspective, la consolidation du continuum migratoire francophone repose d'abord sur un accompagnement cohérent, y compris à l'extérieur de Yellowknife, où les ressources sont plus limitées. Cela implique notamment un dispositif de préarrivée plus clair, offrant des informations à jour sur le logement, le coût de la vie et les services offerts en français, afin de favoriser des décisions mieux éclairées et de réduire l'écart entre les attentes et les conditions réelles d'établissement.

Un soutien plus inclusif est également nécessaire pour les personnes en statut temporaire, dont le rôle est central sans que leurs besoins soient toujours pleinement pris en compte, alors même que cette période est déterminante pour la suite du parcours. De même, les conditions matérielles de l'installation, en particulier l'accès au logement et la pression du coût de la vie, appellent aussi des réponses plus concrètes, adaptées aux réalités régionales.

Il importe également de mieux soutenir une insertion professionnelle durable, en articulant plus étroitement apprentissage de l'anglais, reconnaissance des acquis et intégration à l'emploi, avec un engagement accru des employeurs.

Enfin, la rétention ne repose pas uniquement sur l'emploi, mais aussi sur la capacité de créer des liens durables et à trouver sa place au sein de la communauté francophone. Le soutien aux espaces de sociabilité et à la participation citoyenne des personnes nouvellement arrivées émerge dès lors comme une condition essentielle à un enracinement durable. Dans cette optique, les pistes d'actions doivent viser à la fois de faciliter l'arrivée et à structurer les conditions d'un ancrage durable. Les constats de notre étude doivent toutefois être lus à la lumière des limites méthodologiques. La concentration de l'échantillon à Yellowknife invite notamment à la prudence dans la transposition des résultats aux autres réalités territoriales.

Si les expériences documentées éclairent bien les dynamiques du principal pôle francophone du territoire, elles rendent plus partiellement compte des enjeux propres au Slave Sud et à Inuvik, où l'accès aux ressources, les conditions d'accueil et les possibilités d'ancrage diffèrent. Une phase ciblant plus spécifiquement ces régions permettrait d'approfondir la compréhension des réalités locales et de mieux documenter les écarts territoriaux en matière d'attraction, d'établissement, d'intégration et de rétention. Un tel approfondissement contribuerait à affiner les pistes d'action selon les contextes locaux et d'en renforcer la portée territoriale. L'élaboration de recommandations opérationnelles constitue dès lors une étape clé pour traduire ces constats en leviers d'action adaptés aux réalités territoriales et aux trajectoires migratoires.



OIFC
OBSERVATOIRE EN IMMIGRATION FRANCOPHONE AU CANADA

RIF TNO
Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest

La Fédération franco-ténoise